

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET ALIMENTATION : OÙ EN EST-ON ?

Séance du 7 avril 2021

INTRODUCTION

par Pierre **COMBRIS**¹

En 2019, deux publications, celle des travaux de la Commission EAT-*Lancet* (Willett *et al.*, 2019), et celle du rapport spécial du GIEC sur le changement climatique et les terres émergées (IPCC, 2019), ont mis en évidence l'importance et l'intérêt des recherches récentes sur les liens entre l'alimentation et le changement climatique.

De l'ensemble des résultats analysés dans ces publications ressort l'idée que la poursuite des tendances actuelles de la production alimentaire mondiale suffirait, à elle seule, à compromettre l'objectif d'un réchauffement inférieur à 2°C. Ce résultat a été confirmé, récemment, sous l'hypothèse de neutralité carbone de tous les autres secteurs d'activité (Clark *et al.*, *Science*, 2020). Toutes les études montrent également qu'un changement de la demande alimentaire pourrait avoir un très fort effet d'atténuation, à la fois direct, en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, et indirect, en permettant d'augmenter le stockage de carbone dans les terres libérées par la réorientation de la demande. Une modification des comportements alimentaires pourrait en outre entraîner des bénéfices significatifs sur la santé des consommateurs.

L'objet de cette séance est de présenter ces résultats, et, en particulier, ceux qui concernent l'impact potentiel d'un changement des habitudes alimentaires sur l'atténuation du dérèglement climatique. Dans la mesure où le faible impact environnemental d'un régime alimentaire ne garantit ni sa qualité nutritionnelle ni son acceptabilité sociale, il apparaît nécessaire de s'intéresser aux moyens d'assurer la compatibilité de ces différentes dimensions de l'alimentation. Cette séance illustrera les recherches en cours dans ce domaine, en mettant l'accent sur méthodes et les outils permettant d'étudier et de faciliter le changement effectif des comportements dans le sens d'une alimentation plus durable.

Le premier exposé, préparé par Nathalie DE NOBLET-DUCOUDRE, Alain VIDAL et Wolfgang CRAMER, de la section 7 de l'Académie, reviendra sur les travaux les plus récents du GIEC pour synthétiser l'état des connaissances relatives à la nature et à l'ampleur des changements à réaliser pour contenir les émissions nettes de gaz à effet de serre à un niveau compatible avec un réchauffement inférieur à 2°C. La question de l'évaluation du potentiel d'atténuation lié à nos choix de consommation alimentaire sera également discutée.

¹ Directeur de recherche honoraire INRAE, membre correspondant section 8.

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET ALIMENTATION : OÙ EN EST-ON ? Séance du 7 avril 2021

Les différents scénarios projetant l'évolution du système alimentaire mondial permettent de comparer les effets d'atténuation de différents régimes alimentaires aux conséquences d'une poursuite des tendances qui prévalent actuellement. Ils montrent notamment qu'une transition vers des régimes alimentaires laissant plus de place aux produits végétaux aurait des effets significatifs à la fois pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (atténuation) tout en étant conformes aux normes de l'OMS concernant la santé des populations. En revanche, les changements de comportement impliqués par ces régimes sont souvent trop radicaux pour garantir leur adoption à une large échelle.

Dans le deuxième exposé, Nicole DARMON montrera comment on peut s'appuyer sur les comportements effectivement observés dans les enquêtes alimentaires pour mettre en évidence des chemins accessibles au plus grand nombre et conduisant à des habitudes alimentaires bonnes pour l'environnement et bonnes pour la santé.

Pour modéliser les impacts environnementaux associés à différents types de régimes alimentaires, il faut disposer de mesures fiables à l'échelle des aliments. Ces données détaillées sont la base des simulations qui vont orienter les recherches et les politiques environnementales. En s'appuyant notamment sur l'exemple de la base Agribalyse, Jérôme MOUSSET insistera, dans le troisième exposé, sur l'importance de ces données et sur la difficulté des problèmes conceptuels et méthodologiques soulevés par la mesure des impacts environnementaux. Surmonter ces difficultés est indispensable pour obtenir des consensus permettant d'éclairer les producteurs et les consommateurs sur les effets de leurs stratégies de production et de leurs modes de consommation.

Le besoin de développer les recherches sur les conditions économiques, sociales et culturelles d'une transition progressive vers de nouveaux régimes alimentaires a été souligné par le GIEC. Sachant que la production alimentaire mondiale représente 25 à 30% des émissions de gaz à effet de serre, et que 2 à 3 milliards de personnes sont concernées par diverses formes de malnutrition par défaut ou par excès, l'enjeu est clair : il s'agit de réunir les conditions de la prochaine transition alimentaire. C'est sur cette perspective qu'insistera Adam DREWNOWSKI dans sa conclusion.